

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 42

Artikel: Locutions vicieuses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gés de l'aller garder de peur qu'un autre ne l'enlevât.

Telles sont, d'après la chronique, les phases malheureuses de famine et de peste que nos voisins de Genève ont eu à supporter pendant le cours du XVI^m siècle. A ces détails, je voudrais pouvoir joindre ceux des nombreux incendies, inondations, etc., qui ont eu lieu pendant ce temps, détails que la chronique nous fournirait à pleines mains; mais je me hâte de terminer en souhaitant à nos amis que de pareils malheurs ne viennent plus désormais troubler leur prospérité.

Aigle, le 30 septembre 1892.

C. T.

Locutions vicieuses.

Il vient de paraître, à la librairie F. Payot, à Lausanne, un petit ouvrage qui nous paraît appelé à rendre de bons services; c'est le *Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le canton de Vaud*, par M. F. Dupertuis, maître de français au Collège du Cully. A l'exception du *Glossaire vaudois*, de Callet, depuis longtemps épuisé, cet ouvrage est le seul qui ait traité de cette matière au point de vue vaudois spécialement.

Il y a sans doute plusieurs autres publications de ce genre, mais elles ont un caractère général et s'appliquent à tous les pays de langue française. On peut citer entre autres celle qui a pour titre: *Parlons français*, répandue à un très grand nombre d'exemplaires, mais qui présente un inconvénient notable, celui de ne pas classer ses locutions par ordre alphabétique, tandis que les recherches sont au contraire très faciles dans l'ouvrage de M. Dupertuis.

L'auteur divise les formes vicieuses usitées chez nous en deux catégories:

1^o *Les mots et tours de phrase qui n'appartiennent pas au français actuel. Le ones sont exclusivement vaudoises (éclaffer, pacot), les autres sont françaises, mais défigurées (fleutre, piotons), d'autres encore sont françaises, mais passées d'usage (renasquer, à crouptons).*

2^o *Les mots et tours de phrase qui appartiennent au français, mais qui sont mal employés ou détournés de leur véritable sens, ainsi:*

Fixer quelqu'un, pour regarder fixement. — Il est toujours la même chose, pour de même. — Je n'ai personne vu, pour je n'ai vu personne.

Il est en effet nombre de gens qui font usage de ces locutions, ignorant, pour la plupart, qu'elles ne sont pas françaises.

Il nous suffira, pour en donner une preuve convaincante, d'emprunter encore quelques exemples à l'intéressant recueil de M. Dupertuis, que nous aimerions voir, non-seulement dans nos écoles, mais dans chaque maison, sur la

table, bien en vue, pour être consulté le plus fréquemment possible. On ferait ainsi disparaître de notre langage vaudois bien des expressions qui nous valent trop souvent, de la part des étrangers, des railleries fort désagréables et que nous pourrions éviter. Voici donc, à l'appui de ce qui précède, quelques-unes de ces locutions vicieuses les plus usitées dans notre canton de Vaud si beau:

<i>Affanner</i>	pour	gagner avec peine.
<i>Affautessement</i>	»	privation.
<i>Apponse</i>	»	allonge, ajoutage.
<i>Asseier</i> (s')	»	s'asseoir.
<i>Bagnolet</i>	»	baquet.
<i>Beugnet</i>	»	beignet.
<i>Bourreauder</i>	»	tourmenter, torturer.
<i>Brisoler</i>	»	rissoler, rôtir.
<i>Branlottes</i>	»	ciboule, ciboulette.
<i>Branter</i>	»	mécher, souffrir.
<i>Brûlon</i> (on sent le)	»	brûlé.
<i>Cabosse</i> (bonne tête)	»	cabochie.
<i>Cabosser</i>	»	bossuer.
<i>Cambillon</i> (à)	»	à califourchon.
<i>Carronner, carronnage</i>	»	carreler, carrelage.
<i>Charpillère</i>	»	serpillère.
<i>Cheneau</i> (la)	»	le chéneau, la gouttière.
<i>Consulte</i>	»	consultation.
<i>Crouptons</i> (à)	»	accroupi.
<i>Débranler</i> (sans)	»	d'arrache-pied.
<i>Embrier, emmoder</i>	»	élancer, jeter.
<i>Empare</i> (prendre de l')	»	marge, champ.
<i>Enfle, gonfle</i>	»	enflé, gonflé.
<i>Frileux, frileuse</i>	»	frileux, se.
<i>Fronçure</i>	»	fronçé.
<i>Médillon</i>	»	rigole, ruisseau.
<i>Nono</i> (faire)	»	dodo.
<i>Panosse</i>	»	torchon.
<i>Pariure</i>	»	pari, gageure.
<i>Péclot, piclet</i>	»	loquet.
<i>Peneux</i>	»	penaud.
<i>Rembours</i> (en)	»	remboursement.
<i>Repourvue</i>	»	remplacement.
<i>Résiller</i>	»	s'agrir.
<i>Rongeon</i>	»	trognon.
<i>Tablas, tablard,</i>	»	rayon, planche, tablette.
<i>Tabousser</i>	»	bavarder.
<i>Taconnet</i>	»	tussilage.
<i>Tèche</i>	»	tas, pile, meule.
<i>Tragette</i>	»	targette.
<i>Tringnette</i>	»	pour-boire.
<i>Ugène Ugénie,</i>	»	Eugène, Eugénie.
<i>Abord</i> (Je viens d')	»	à l'instant, tout de suite.
<i>Amasser</i> (ce doigt)	»	va supputer.
<i>Autre</i> (personne d')	»	personne autre.
<i>Rien d'autre</i>	»	rien autre.
<i>Boucler un compte</i>	»	terminer, régler.
» une affaire	»	conclure.
<i>Carreau de jardin</i>	»	canal.
<i>Comme de juste</i>	»	comme il est juste.
<i>Compliments, faire des compliments au repas.</i>		
Sans compliments.	»	faire des façons, sans façons.
<i>Demander excuse</i>	»	faire des excuses.
<i>Donner le tour de</i>	»	faire le tour.
<i>Herbettes</i>	»	finer herbes.
<i>Honneur à cœur</i>	»	honneur.
<i>Morse de pain</i>	»	morceau, bouchée.
<i>Mousseuse</i> (rose)	»	moussue.
<i>Pas plus!</i>	»	pas du tout.
<i>Par contre</i>	»	en revanche.
<i>Quel temps qu'il fasse</i>	»	quelque temps qu'il fasse.
<i>A quelle heure que ce soit</i>	»	à quelque heure que ce soit
<i>Dis-y de venir</i>	»	dis-lui.
<i>Quatre-z-yeux.</i>	»	quatre yeux.

A propos de cette dernière locution *entre quatre-z-yeux*, mise par M. Dupertuis au nombre des locutions vicieuses, nous croyons devoir citer ce que dit à ce sujet

le dictionnaire de Littré, au mot *œil*:

Entre quatre yeux, en tête-à-tête. Je lui lirai cela entre quatre yeux. On prononce entre quatre-z-yeux. Des grammairiens s'y opposent; mais il n'y a aucune raison de repousser cette lettre euphonique qui se trouve dans bien d'autres cas: va-s-y, donne-s-en, etc., et qui a pour elle l'autorité de l'usage. Néanmoins, on dit quatre yeux en parlant de deux personnes regardant fixement: Quatre yeux étaient braqués sur moi; et dans la locution proverbiale: Quatre yeux voient mieux que deux.

D'un autre côté, nous avons remarqué l'emploi de locutions, avec le *z* euphonique, dans cette phrase de Francisque Sarcey:

Il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Il eût suffi de biffer la ligne et d'exiger, entre quatre-z-yeux des excuses de ce jeune sot.

LE CONDUCTEUR D'OMNIBUS

REQUÊTE

adressée à M. le Directeur des omnibus de Paris
par

ATHANASE BONIVARD

Commis-Droguiste.

II

Le conducteur ne daigne ni me voir, ni m'entendre, et l'omnibus continue sa route.

— Eh! Ohé! Psst! Psst!

Dans l'espoir de l'atteindre, je me lance à sa poursuite à travers la chaussée.

— Psst! Psst!

Il trotte de plus belle.

— Psst! Psst!

Je précipite ma course.

— Psst! Psst!

La boue m'éclabousse. N'importe. Me voilà emporté par une émulon folle, bondissant, suant, soufflant, haletant, hurlant:

— Holà! Conducteur! Conducteur du diable!

Mais le misérable feint de ne point entendre, occupé qu'il est à batifoler avec une grosse nourrice assise près de lui, à l'entrée de la voiture. L'entretien est animé et absorbe complètement les forces vives de son intellect.

— Psst! Psst! Arrêtez donc!

Les douze pieds de trois chevaux ont facilement raison de ma pauvre paire de jambes: l'omnibus me gagne de vitesse. Dix mètres, puis quinze, puis vingt nous séparent. A chaque tour de roue, la distance s'accroît.

— Psst! Psst!

A peine si ma gorge contractée réussit à émettre encore quelques faibles sons. Désespéré, congestionné, hors de souffle, j'allais renoncer à cette poursuite obstinée, lorsqu'un des voyageurs s'aperçoit de ma mésaventure et en prévient le conducteur.

Ce dernier daigne enfin interrompre son colloque avec la grosse nourrice. Nonchalamment il tourne la tête à demi de mon côté, me dévisage sans avoir l'air de comprendre, et finalement, d'un ton gouaillieur:

— Dépêchez-vous, hein, si vous voulez monter.

Il ricanait.

Toujours le ricanement sarcastique des jours de pluie.